



Louvre-Lens : cinq ans en demi-teinte

Nicolas Montard

neder-
landse
versie
p. 127

Le Louvre-Lens célébrera en décembre 2017 sa demi-décennie. Ce premier musée parisien décentralisé dans l'ex-région Nord-Pas-de-Calais est rapidement devenu l'établissement muséal le plus visité au nord de la capitale. Mais a-t-il réussi son pari ?

Le *Lonely Planet* est un vrai révélateur. Dans l'édition France du célèbre guide américain, qui fait sans surprise la part belle aux richesses patrimoniales parisiennes et à la douceur de vivre provençale, il faut chercher longtemps pour trouver quelques références à la région Hauts-de-France. Celles-ci se comptent même sur les doigts d'une main : les lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale, Amiens et le Louvre-Lens, qui s'étale sur les trois quarts d'une page. Sous l'étiquette « À ne pas manquer », il est précisé : « Ouvert en fanfare en 2012 à Lens, à dix-huit kilomètres au nord d'Arras, l'innovant Louvre-Lens réunit des centaines de trésors venus du vénérable Louvre de Paris dans un espace d'exposition avant-gardiste »

Cette mention est la preuve que, en une demi-décennie à peine, le Louvre-Lens s'est installé comme un incontournable détour au cœur de la région Nord-Pas-de-Calais et même Hauts-de-France (la nouvelle entité administrative qui, depuis le 1er janvier 2016, englobe aussi la Picardie). Avec 445 000 visites en 2016, il était encore d'ailleurs le musée le plus fréquenté de la région, devant le LaM, musée d'Art moderne de Villeneuve-d'Ascq (280 000 visites), le palais des Beaux-Arts de Lille (251 000 visiteurs) et le musée de la Piscine à Roubaix (210 000 visiteurs). Il se place parmi les établissements culturels ou de loisirs majeurs des Hauts-de-France, derrière Nausicaa et le parc Astérix. Autre preuve de cette importance : le Louvre-Lens est désormais régulièrement indiqué dans les classements divers et variés de la presse internationale comme une destination incontournable (par exemple par le *New York Times*). La modeste Lens (32 000 habitants), qui n'était célèbre jusqu'alors que par son équipe de football et l'ambiance exceptionnelle dans son stade Bollaert-Delelis, a désormais une – petite – place sur la carte du monde, grâce à l'étiquette Louvre.

Est-ce suffisant pour estimer que, près de cinq ans après son inauguration (le 4 décembre 2012), le pari du Louvre-Lens est réussi ? Il faut d'abord se replacer dans le contexte de cette arrivée. En 2003, le ministre de la Culture de

l'époque, Jean-Jacques Aillagon, plaide pour des opérations de décentralisation culturelle. À l'instar du centre Pompidou à Metz – en 2010 –, le Louvre aura son musée en province. En 2003, six villes déposent leur candidature : Arras, Calais, Boulogne-sur-Mer, Valenciennes, Amiens et Lens. Cette dernière décroche la timbale en 2004. Entre le choix des architectes, le dépôt du permis de construire, les montages financiers et la construction elle-même, le musée mettra ensuite près de 8 ans à sortir de terre. Pendant toute cette période, on a entendu beaucoup d'analyses sur les effets induits du musée sur le territoire. Il serait la première pièce de la reconstruction d'une ville en souffrance à cause des problèmes socioéconomiques hérités de la fermeture des mines. Le flux de touristes allait réinjecter ses euros dans une ville qui allait se transformer à la vitesse grand V.

Possibilité d'un échec

Près de cinq ans après l'inauguration, les promesses ont laissé place à de premiers constats, plus amers. Depuis 2016, plusieurs voix, de tous bords politiques, s'interrogent désormais publiquement sur certains choix. « Il faut que le Louvre-Lens se bouge ! » tonnait en mars l'ex-président de Région, le socialiste Daniel Percheron, pourtant acteur essentiel dans le choix de la localisation du musée à Lens. En août, une tribune remarquée dans *Le Monde*, signée Jean-Michel Tobelem, spécialiste de l'économie des musées, évoquait « la possibilité d'un échec » au niveau de la fréquentation, de la stratégie touristique et de l'impact économique. Quelques semaines plus tard, le député socialiste de la douzième circonscription du Pas-de-Calais, Nicolas Bays, enfonçait le clou. Dans une lettre envoyée à la ministre de la Culture, Audrey Azoulay, il s'inquiétait de la baisse constante de la fréquentation des expositions temporaires et de l'impact économique du musée sur la ville de Lens, selon lui, quasi inexistant.

Les critiques sont-elles justifiées ? Le pur bilan comptable des entrées du musée laisse interrogatif. Le démarrage en fanfare (140 000 entrées le premier mois en décembre 2012, 870 000 en 2013) a fait claironner certains observateurs imaginant des fréquentations à 800 000 visiteurs les années suivantes. Sauf que le Louvre-Lens rentre rapidement dans le rang : 490 000 personnes en 2014, 400 000 en 2015, 435 000 en 2016. On est loin d'une catastrophe industrielle, mais rappelons que la vitesse de croisière du musée était estimée à 500 000 visiteurs. Ajoutons que cette fréquentation se maintient en grande partie parce que la galerie du Temps, pièce maîtresse du musée (voir plus bas), est restée gratuite alors qu'elle devait devenir payante après un an d'exercice. Qu'en serait-il si les billets s'échangeaient contre des pièces sonnantes et trébuchantes ?

Parallèlement, le miracle économique autoprédict à Lens tarde à pointer le bout de son nez. Une balade dans le centre-ville suffit à se rendre compte de l'absence relative de flâneurs. Peu de commerçants travaillent avec les touristes ou si peu, se plaignent les professionnels, qui regrettent l'exceptionnelle affluence de la première année d'ouverture. Bruno Rozik, ex-patron des commerçants

lensois, détaillait dans le journal *DailyNord* en décembre 2016 quelques chiffres de son business plan. Ce restaurateur avait ouvert un nouvel établissement en investissant 2 millions d'euros. Il tablait sur un bus de touristes par semaine. Bilan : en 2013, il avait accueilli 85 bus. En 2014, c'était à peu près conforme aux prévisions : 43. Sauf qu'en 2015, seuls 15 bus se sont garés sur son parking et à peine une dizaine en 2016 ! « Il y avait une très forte attente autour du Louvre-Lens, certainement surdimensionnée. » juge-t-il aujourd'hui. Les hôtels sont une autre preuve criante de cette distorsion. On en a annoncé jusqu'à cinq – et très opportunément au moment des élections municipales –, en 2016... on les attendait toujours.

Problèmes artistiques

Pourquoi le Louvre-Lens n'a-t-il pas atteint les objectifs qu'il s'est fixés ? De multiples facteurs à la fois internes et externes peuvent expliquer ce bilan mi-figue, mi-raisin. La première raison tient au contenu artistique même du musée. L'audacieux pari du Louvre-Lens est de ne pas se reposer sur une collection permanente, mais au contraire de renouveler ses œuvres régulièrement. Dans les expositions temporaires bien entendu, mais aussi dans la très belle galerie du Temps qui couvre 2 000 ans d'histoire de l'art. Problème : avec ce turnover, le musée ne possède pas un chef-d'œuvre qui l'identifie, à la différence d'un Louvre parisien avec *La Joconde* de Léonard de Vinci ou d'un MOMA de New York avec *Campbell's Soup Cans* d'Andy Warhol. L'établissement a bien entendu eu *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix, mais cette œuvre phare, utilisée pour tous les supports de communication, est repartie à Paris fin 2013. « Quand on se déplace dans un musée, on vient aussi voir une œuvre vue à la télé », jugent certains. « Notre chef-d'œuvre, c'est la galerie du Temps », défend la directrice, Marie Lavandier.

Autre problème artistique, le choix des expositions temporaires. Si quelques-unes ont dépassé les 100 000 visiteurs (« Renaissance », « L'Europe de Rubens », « Des animaux et des pharaons » et probablement « Mésopotamie » à cheval entre 2015 et 2016), d'autres ont du mal à attirer





le public et peinent à dépasser les 60 000 voire 40 000 visiteurs. En cause, leur caractère trop scientifique, pas assez grand public dans un bassin de population particulier. Des expositions pour un public captif en quelque sorte, qui fonctionneraient sans aucun doute à Paris mais n'ont pas forcément leur place à Lens. « D'or et d'ivoire » est symbolique. Considérée par *Apollo Magazine*, une revue d'art internationale, comme l'une des cinq meilleures expositions de l'année 2015, celle dont le commissaire était l'ancien directeur Xavier Dectot (parti en 2016) n'a fait que 60 000 entrées ! « En 2017, je pense que l'exposition sur les frères Le Nain (peinture du XVIIe siècle) sera aussi un vrai flop », prédisait un membre du personnel du musée. Ce constat est partagé en creux par Marie Lavandier. Si la nouvelle directrice rappelait que nombre d'expositions temporaires parisiennes se satisfont de 40 à 60 000 visiteurs, elle annonçait lors de sa prise de fonctions vouloir des expositions plus généralistes, avec des approches beaucoup plus transversales. Comprenez grand public. Il faudra encore attendre un peu pour voir la patte Lavandier sur le programme du Louvre-Lens : un musée a deux ans de programmation d'avance et celle-ci n'occupe ses fonctions que depuis la mi-2016.



Le public

Au-delà du côté artistique, le Louvre-Lens a-t-il par ailleurs touché son public ? Sur dix visiteurs, un vient de l'arrondissement de Lens, quatre de la région Nord-Pas-de-Calais, trois autres du reste de la France et les deux derniers de l'étranger. Il est de coutume de faire dire aux chiffres ce que l'on veut, mais la part de visiteurs ultralocaux reste relativement décevante. Là encore, la nouvelle direction du Louvre-Lens développe des stratégies pour aller chercher le public où il se trouve : dans les galeries commerciales par exemple, avec l'immense Auchan de Noyelles-Godault tout proche où des opérations doivent être régulièrement menées.

La part des étrangers pose également question : parmi les deux visiteurs sur dix qui viennent de l'étranger, la moitié provient de Belgique. Sur 400 000 visiteurs, 40 000 viennent d'une destination autre que la France ou la Belgique . La marque mondiale « Louvre » – qui dispose pourtant d'un socle de 70% d'étrangers à Paris ! – ne profite pas à Lens.

Le musée se satisfait en revanche de la part de visiteurs belges. « Le musée accueille en moyenne chaque année 10 % de visiteurs belges et 2 % de Néerlandais, indique l'attaché de presse de l'établissement. Le public belge est originaire des provinces flamandes pour 41 %, de Wallonie pour 36 % et de Bruxelles pour 23 % ». Le Louvre-Lens a bien évidemment adapté son contenu à ce public. Sur place bien entendu : cartels et textes des salles dans les galeries d'expositions, guides multimédias sont en néerlandais ; des visites guidées sont aussi organisées par des conférenciers néerlandophones. Le site Internet s'affiche en trois langues, même si tout n'est pas encore traduit en néerlandais (mais devrait l'être lors de la refonte du site en 2017). Si les Belges viennent au Louvre-Lens, c'est aussi que la stratégie de communication englobe le royaume, avec notamment des campagnes à Bruxelles pour la récente exposition sur la Mésopotamie. « Notre documentation est également diffusée dans un certain nombre de lieux publics et de sites culturels belges, via un diffuseur spécialisé », ajoute notre interlocuteur, qui souhaite encore développer cette clientèle les prochaines années.

Difficile articulation avec l'environnement

À l'extérieur du musée, donc, la révolution se fait aussi attendre. Quelles en sont les raisons ? La plus évidente repose bien sûr sur la fréquentation du Louvre-Lens : moins de visiteurs, moins de touristes dans le centre-ville. Mais elle est loin d'être la seule, d'autant qu'un flux de 400 000 personnes au musée ne devrait pas être négligeable dans le tissu urbain. Problème : le Louvre-Lens a été construit sur un ancien site minier éloigné de deux kilomètres du centre-ville. Aujourd'hui, ni les plans de déplacements routiers, ni les plans piétons, n'incitent réellement un touriste à repasser par le centre-ville pour déjeuner ou faire ses achats (un pont-rail, censé remédier au problème pour un coût de 10 millions

d'euros, devait être mis en service ces derniers mois). Pis, il peut même se rendre directement à la gare ferroviaire sans voir le cœur de ville où là certains dénoncent la fréquence des liaisons Lens-Paris, insuffisantes à leur goût pour espérer garder les touristes en centre-ville, notamment le samedi ! Il est vrai que sur le site de la compagnie ferroviaire française le dernier train direct qui part de Lens le samedi pour Paris est à 17h56

Autres exemples de cette difficile articulation du Louvre-Lens avec son environnement : à l'intérieur du musée, le point d'informations sur les richesses du territoire était encore à peine visible fin 2016 – une question d'architecture –, et, sur le site Internet du Louvre-Lens, rien n'indiquait les autres possibilités de visite lors d'une journée dans le Lensois. Pourtant, à quelques minutes de Lens, à Souchez et Ablain-Saint-Nazaire, on trouve l'exceptionnel site de Notre-Dame-de-Lorette, avec sa basilique, sa nécropole, son Anneau de la mémoire et son nouveau centre d'interprétation autour de 14-18. Et si par hasard, touriste, vous décidiez d'aller jusque-là, n'oubliez pas de réserver la navette deux heures à l'avance. Quant aux touristes qui décideraient de rester dans la ville, ils seraient bien en peine de trouver des occupations à part une visite guidée par l'office de tourisme, déplorent des observateurs, qui pointent le manque d'infrastructures telles qu'un centre commercial de cœur de ville, un autre musée – d'art moderne par exemple –, ou une offre de loisirs. Visiter le stade Bollaert-Delelis, véritable emblème local ? Si l'initiative a eu lieu, elle manque de régularité. Autant d'inconvénients qui expliquent en partie l'impact modéré sur le territoire du Louvre-Lens.

Nouveau souffle

Faut-il pour autant dramatiser la situation ? Non, plusieurs facteurs incitent à un relatif optimisme. Déjà, la baisse de la fréquentation de 870 000 à 400 000 visiteurs procède d'un effet connu des conservateurs, ledit « effet lune de miel ». Après la première année, souvent exceptionnelle, un établissement culturel perd mécaniquement la moitié de ses visiteurs. Le Centre Pompidou à Metz (première expérience de musée décentralisé en France) a connu le même sort, tout comme le musée Guggenheim de Bilbao en Espagne auquel on a d'ailleurs souvent comparé abusivement Lens oubliant que le musée espagnol couronnait dix ans d'investissements publics quand, dans le Bassin minier, le Louvre est le premier étage de la fusée. Au Louvre donc de stabiliser son audience autour des 500 000 visiteurs, et à ce titre, l'arrivée de la nouvelle directrice, plus orientée grand public, devrait donner un nouveau souffle.

Économiquement, il faut rester confiant. Si le musée a coûté au moins 150 millions d'euros (voire 200 millions tout compris), en plus des quinze millions d'euros de fonctionnement annuels, 20 millions d'euros de retombées irriguent désormais chaque année le territoire. 600 à 800 emplois auraient été créés, indique également une étude. Plusieurs projets sont sur le point d'arriver et n'auraient

certainement jamais vu le jour sans l'implantation d'un musée de premier ordre : un cluster dédié aux activités culturelles et numériques, une résidence d'artistes de la fondation Pinault, un futur Institut des métiers d'art et du patrimoine, etc. Des coronas vont être réhabilités en hôtel quatre étoiles. En novembre 2016, François Hollande a annoncé que la ville voisine de Liévin était candidate pour accueillir une sorte de coffre-fort des arts du monde, protégeant le patrimoine en détresse (comme les œuvres d'art syriennes), en plus des réserves du Louvre parisien. Autant de projets qui doivent permettre à Lens et au Louvre de répondre à leur ambitieux pari. Mais tout ça ne se fera pas en un claquement de doigts. ■

Louvre-Lens
99, rue Paul Bert
62300 Lens
www.louvre-lens.fr

nederlandse versie

Louvre-Lens: vijf jaren in tussentijd

Nicolas Montard

Het Louvre-Lens-museum viert in december zijn vijfjarig bestaan. Dit eerste gedecentraliseerde Parijse museum in de voormalige regio Nord-Pas-de-Calais is vlug de meest bezochte museuminstelling benoorden de hoofdstad geworden. Maar zijn de verwachtingen waargemaakt?

Met *Lonely Planet* is het meteen raak: in het aan Frankrijk gewijde deel van de beroemde Amerikaanse gids, die uiteraard uitvoerig de rijkdom van het Parijse patrimonium en de Provençaalse *douceur de vivre* beschrijft, moet je lang zoeken om enkele verwijzingen naar de regio Hauts-de-France te vinden. Die zijn zelfs op één hand te tellen: de *lieux de mémoire*, de plaatsen van herinnering aan de Eerste Wereldoorlog, Amiens... en het Louvre-Lens-museum, dat recht heeft op een driekwart bladzijde. Onder de rubriek "Niet te missen" krijgt men te lezen: "Het innoverende Louvre-Lens-museum, dat in 2012 met veel omhaal in gebruik werd genomen in Lens, op 18 km benoorden Arras, stelt honderden schatten afkomstig uit het eerbiedwaardige Louvre-museum van Parijs tentoon in een avant-gardetentoonstellingsruimte."

Die vermelding toont aan dat het Louvre-Lens-museum er in nauwelijks een half decennium in geslaagd is een niet te missen aantrekkingspool te worden in de regio Nord-Pas-de-Calais en zelfs in de Hauts-de-France (de nieuwe administratieve entiteit die sedert 1 januari 2016 nu ook Picardië omvat). Met zijn 445.000 bezoekers in 2016 was het trouwens ook het meest bezochte museum van de regio, voor het LaM – Museum voor moderne kunst in Villeneuve-d'Ascq

(280.000 bezoekers), het Museum voor Schone Kunsten van Rijsel (251.000 bezoekers) en het museum La Piscine in Roubaix (210.000 bezoekers). Het staat bovenaan op de lijst van de voornaamste culturele trekpleisters of pretparken in de Hauts-de-France, na Nausicaa en het Parc Astérix. Zijn belangrijkheid blijkt ook uit het feit dat het Louvre-Lens geregeld als een must opduikt in de diverse en gevarieerde rangschikkingen van de internationale pers (tot en met *The New York Times*, bijvoorbeeld). Met de toegevoegde Louvre-benaming is de bescheiden stad Lens (32.000 inwoners), tot dan alleen bekend dankzij zijn voetbalploeg en de buitengewone sfeer in zijn Bollaert-Delelis-stadium, voortaan een – kleine – stip op de wereldkaart geworden.

Volstaat dat om te beweren dat het waagstuk dat het Louvre-Lens was, vijf jaar na zijn inwijding (op 4 december 2012) een onverdeeld succes geworden is? Laten we eerst terugblikken op de context waarin dat initiatief werd genomen. In



2003 houdt de toenmalige minister van Cultuur Jean-Jacques Aillagon een plei-dooi voor initiatieven van culturele decentralisering. Zoals het Centre Pompidou in Metz – in 2010 – zal ook het Louvre zijn museum in de provincie krijgen. In 2003 stellen zes steden zich kandidaat: Arras, Calais, Boulogne-sur-Mer, Valenciennes, Amiens en Lens. In 2004 valt de keuze op deze laatste. Na de keuze van de archi-tecten, het toekennen van de bouwvergunning, het opzetten van de financiële constructie en het bouwen zelf duurt het bijna 8 jaar voordat het museum tot stand komt. Gedurende die periode werden tal van analyses gewijd aan de moge-lijke impact die het museum met zich mee zou brengen voor de streek. Het zou de aanzet worden voor de wederopbouw van een stad die sterk getroffen was door de sociaal-economische gevolgen van de sluiting van de steenkolenmijnen. De toevloed van toeristen zou ook voor een instroom aan euro's zorgen in een stad die zich met grote snelheid zou kunnen ontplooiën.



Mogelijkheid van een mislukking

Vijf jaar na de opening hebben de beloften plaats gemaakt voor enkele eerste, ietwat bitterder, vaststel-lingen. Sinds 2016 weerklinken aan alle zijden van het politieke spectrum stemmen die voortaan openlijk vragen formuleren omtrent sommige keuzes. “Il faut que le Louvre-Lens se bouge!”, “Het Louvre-Lens moet aan de slag gaan!” bulderde in maart 2016 de socialist Daniel Percheron, de voormalige voorzitter van de Regio die nochtans een essentiële rol gespeeld had in de keuze van de vestigingsplaats van het museum in Lens. In augustus publiceerde de krant *Le Monde* een opvallende open brief van Jean-Michel Tobelem, spe-cialist in de museumeconomie, die gewaagde van “la possibilité d’un échec”, een mogelijke mislukking waar het ging om het aantal bezoekers, de toeristische stra-tegie en de economische impact. Enkele weken later bleef Nicolas Bays, socialistische volksvertegenwoor-diger uit de Pas-de-Calais, op hetzelfde doorhameren. In een brief aan de minister van Cultuur Audrey Azoulay uitte hij zijn bezorgdheid over het feit dat het aantal bezoekers van de tijdelijke tentoonstellingen voortdu-rend terugloopt en dat het economisch effect van het museum voor de stad Lens nagenoeg onbestaande is.

Is die kritiek terecht? De louter boekhoudkundige balans van de toegangsbiljetten van het museum doet vragen rijzen. De spectaculaire start (140.000 de eerste maand in december 2012, 870.000 in 2013)

bracht een aantal waarnemers ertoe te dromen van bezoekersaantallen rond de 800.000 voor de volgende jaren. Maar het Louvre-Lens zag het aantal personen vlug afnemen: 490.000 in 2014, 400.000 in 2015, 435.000 in 2016. Dat is uiteraard geen industriële ramp, maar men had een gemiddelde van 500.000 bezoekers als haalbaar vooropgezet. Voegen we daar aan toe dat het bezoek aan de *Galerie du Temps*, de Grote Galerij, het hoofdbestanddeel van het museum (zie infra), gratis gebleven is, terwijl er na het eerste boekjaar voor betaald had moeten worden. Wat zou de toestand zijn mocht er voor die biljetten wel geld neergeteld moeten worden?

Tegelijkertijd laat het in Lens zelf voorspelde economische mirakel op zich wachten. Een wandeling in het stadscentrum volstaat om zich ervan te vergewissen dat het aantal flaneurs zeer gering blijkt. Er zijn weinig handelaars die met en dankzij de toeristen werken, klagen de mensen in die sector, die naar de uitzonderlijke toevloed van het openingsjaar terugverlangen. Bruno Rozik, voormalig hoofd van de handelaars van Lens, lichtte in de internetkrant *DailyNord* in december 2016 enkele cijfers van zijn businessplan toe. Deze restauranthouder had een nieuw etablissement geopend en er 2 miljoen euro in geïnvesteerd. Hij rekende op een bus toeristen per week. Balans: in 2013 had hij 85 bussen binnengekregen. In 2014 beantwoordde het aantal ongeveer aan zijn vooruitzichten: 43. In 2015 parkeerden slechts 15 bussen op zijn terrein en in 2016 nauwelijks een tiental. “Er werden rond het Louvre-Lens zeer grote, hoogstwaarschijnlijk enigszins overtrokken verwachtingen gekoesterd”, vindt hij vandaag. De hotels zijn een ander in het oog springend bewijs van die wanverhouding. Er was sprake van vijf nieuwe hotels – en dat kwam helemaal gelegen met het oog op de gemeenteraadsverkiezingen – , ... en in 2017 wacht men er nog altijd op.

Artistieke problemen

Waarom heeft het Louvre-Lens de vooropgestelde doelstellingen niet bereikt? Tal van zowel interne als externe factoren kunnen die vlees-noch-visbalans helpen uitleggen. De eerste reden houdt verband met de artistieke inhoud zelf van het museum. De gedurfde uitdaging van het Louvre-Lens is dat het niet wil stoeien op een vaste collectie maar integendeel geregeld andere werken wil tonen. Dat is uiteraard het geval voor de tijdelijke tentoonstellingen, maar het wil dat eveneens doen in de zeer mooie *Galerie du Temps*, die tweeduizend jaren kunstgeschiedenis overspant. Probleem: met een dergelijk verloop beschikt het museum, in tegenstelling tot het Louvre in Parijs met Leonardo da Vinci's *La Joconde* of het MOMA in New-York met Andy Warhols *Campbell's Soup Cans*, niet over een meesterwerk waaraan het zijn identiteit ontleent. Eugène Delacroix' *La Liberté guidant le peuple* was een tijdlang in de Grote Galerij aanwezig, maar die blikvanger, die op alle communicatiefolders werd gebruikt, is eind 2013 naar Parijs teruggekeerd. “Wanneer men in een museum rondloopt, komt men ook om naar een werk te kijken dat men op de televisie heeft gezien”, vinden sommigen.

“Ons meesterwerk is precies de *Galerie du Temps*”, zegt de directrice Marie Lavandier ter verdediging.

Een ander artistiek probleem is de keuze voor de tijdelijke tentoonstellingen. Sommige (“Renaissance”, “Het Europa van Rubens”, “Dieren en farao’s” en waarschijnlijk ook “Mesopotamië”, die de jaren 2016-2017 overbrugde) mochten zich in meer dan 100.000 bezoekers verheugen. Andere waren minder goede publiekstrekkingen en kregen met moeite iets meer dan 60.000 of zelfs slechts 40.000 bezoekers over de vloer. Wellicht ging het om te wetenschappelijk opgezette tentoonstellingen, onvoldoende gericht op een ruimer publiek in een regio met een specifieke bevolking. Tentoonstellingen voor een in zekere zin “public captif” – volgens een recente definitie: een publiek dat zich weinig bewust is van zijn leermotieven en ongewild in een leersituatie terecht komt –, die ongetwijfeld geen probleem zouden vormen in Parijs maar niet noodzakelijkerwijze op hun plaats zijn in Lens. “Goud en ivoor” staat daar symbool voor. Het internationale kunsttijdschrift *Apollo Magazine* bestempelde dit als een van vijf beste tentoonstellingen van het jaar 2015, met als curator de voormalige directeur Xavier Dectot (die in 2016 vertrokken is), en toch telde men maar 60.000 bezoekers. “Ik denk dat de tentoonstelling over de gebroeders Le Nain (schilderkunst 17e eeuw) in 2017 ook een echte flop zal worden”, voorspelde een personeelslid van het museum. Marie Lavandier is indirect dezelfde mening toegedaan. De nieuwe directrice herinnerde eraan dat tal van tijdelijke tentoonstellingen in Parijs genoeg nemen met 40 tot 60.000 bezoekers, maar bij haar indiensttreding kondigde zij aan dat ze meer algemene tentoonstellingen wil, met meer multidisciplinaire benaderingen. Lees: meer tentoonstellingen naar het grote publiek toe. Het blijft nog een tijdje wachten om iets te merken van die Lavandier-aanpak in de programmering van het Louvre-Lens: een museum heeft een planning die over twee jaar loopt, en zij is pas medio 2016 in functie getreden.

Het publiek

Heeft het Louvre-Lens buiten het kunstaspect voorts zijn publiek bereikt? Op de tien bezoekers is er een afkomstig uit het arrondissement Lens, vier komen uit de regio Nord-Pas-de-Calais, drie andere uit de rest van Frankrijk, en de twee laatsten zijn buitenlanders. Men kan cijfers laten zeggen wat men wil, maar het aantal bezoekers van buiten de regio is betrekkelijk ontgoochelend. De nieuwe directie van het Louvre-Lens ontwikkelt strategieën om op zoek te gaan naar het publiek waar het zich bevindt: in de grote handelscentra, bijvoorbeeld, zoals de nabijgelegen zeer grote Auchan Noyelles-Godault, waar geregeld promotieacties moeten plaatsvinden.

Ook het aandeel van de buitenlanders blijft problematisch: van de twee bezoekers op de tien die uit het buitenland komen, komt de helft uit België. Van de 400.000 bezoekers komen er 40.000 van een andere bestemming dan Frankrijk of België... Het wereldmerk “Louvre” – dat nochtans goed is voor een aandeel van

70% vreemdelingen in Parijs! – zorgt niet voor een extra publiek in Lens.

Het museum is daarentegen wel tevreden over het aantal bezoekers uit België. “Het museum krijgt gemiddeld jaarlijks 10 % Belgische en 2 % Nederlandse bezoekers binnen, stipte de persattaché van de instelling aan. Het Belgische publiek is voor 41 % afkomstig uit de Vlaamse provincies, voor 36 % uit Wallonië en voor 23 % uit Brussel.” Het Louvre-Lens heeft zich vanzelfsprekend aan dat publiek aangepast. Ter plaatse uiteraard: affiches, berichten en teksten in de zalen in de tentoonstellingsruimtes, multimediaschermen zijn in het Nederlands; ook worden er rondleidingen door Nederlandstalige gidsen georganiseerd. De internetsite functioneert in drie talen, al is nog niet alles in het Nederlands vertaald (maar dat zou in de vernieuwde site in 2017 wel het geval zijn). Dat de Belgen naar het Louvre-Lens komen, is ook te danken aan het feit dat het koninkrijk is opgenomen in de communicatiestrategie, onder meer met promotiecampagnes in Brussel voor de tentoonstelling over Mesopotamië. “Onze documentatie wordt via een gespecialiseerde distributeur ook in een aantal openbare plaatsen en culturele instellingen in België verspreid”, voegt onze gesprekspartner eraan toe, die in de komende jaren die clientèle graag nog uitgebreider wil aanspreken.



Moelijke aansluiting bij de omgeving

Ook buiten het museum is het dus wachten op de revolutie. Wat zijn de redenen? De meest evidente heeft te maken met het bezoekersaantal van het Louvre-Lens: minder bezoekers betekent minder toeristen in het stadscentrum. Maar dat is zeker niet de enige reden, omdat een toestroom van 400.000 personen naar het museum toch niet zonder gevolgen zou mogen blijven voor het stadsweefsel. Probleem: het Louvre-Lens werd gebouwd op het terrein van een voormalige steenkoolmijn ... op twee kilometer van het stadscentrum. Toch spoort niets in het wegennet of de wandelmogelijkheden een toerist echt aan om



nog een ommetje te maken naar het centrum om er te lunchen of iets te kopen (een trambrug om het probleem op te vangen, kostprijs 10 miljoen euro, zou in de voorbije maanden in gebruik moeten zijn genomen). Erger nog: hij kan zelfs rechtstreeks naar het station lopen zonder het stadscentrum ook maar te zien, en ook zijn er klachten over de frequentie van de verbindingen Lens-Parijs: te weinig in aantal om de toeristen zin te geven om nog in de stad te blijven, onder meer op zaterdag. Op de site van de Franse spoorwegmaatschappij vertrekt op zaterdag de laatste sneltrein naar Parijs om 17.56 u.

Nog meer voorbeelden van die moeilijke aansluiting van het Louvre-Lens bij zijn omgeving: in het museum zelf was eind 2016 het informatiecentrum over de rijkdommen van de streek nog nauwelijks zichtbaar – een kwestie van architectuur... – , en de internetsite van het museum bevatte geen enkele verwijzing naar wat er in de omgeving van Lens nog meer aan bezienswaardigheden te bezoeken valt. Op slechts enkele minuten afstand, in Souchez en Ablain-Saint-Nazaire, bevindt zich nochtans de uitzonderlijke locatie Notre-Dame-de-Lorette, met zijn basiliek, zijn necropool, zijn “Ring of memory”, “Ring van het geheugen”-monument en zijn nieuw centrum met een evocatie van ‘14-18. Wil je daar als toerist naartoe..., vergeet dan niet twee uren vooraf de shuttle te bestellen. Toeristen die toch in de stad willen blijven, zouden weinig te doen vinden buiten een rondleiding door het “Office de tourisme”, betreuren waarnemers die een aanbod aan vrijetijdsbesteding missen en wijzen op het gebrek aan infrastructures zoals een handelscentrum in het hartje van de stad en een ander museum – voor moderne kunst, bijvoorbeeld. Het Bollaert-Delelis-stadion bezoeken, dat echt symbool staat voor de stad? Dat blijkt soms wel mogelijk maar wordt niet op geregelde basis georganiseerd. Tot zover de minpunten die deels de geringe impact van het Louvre-Lens voor de omgeving kunnen uitleggen.

Nieuwe adem

Is de toestand daarom dramatisch? Neen. Verscheidene elementen wettigen een relatief optimisme. De daling van het bezoekersaantal van 870 000 naar 400 000 beantwoordt aan iets wat conservators kennen en als het “honeymoon-effect” betitelen. Na een eerste vaak uitzonderlijk jaar verliest een culturele instelling automatisch de helft van zijn bezoekers. Het “Centre Pompidou” in Metz (het eerste experiment als gedecentraliseerd museum in Frankrijk) heeft hetzelfde fenomeen geconstateerd, evenals het Guggenheim-museum in Bilbao, in Spanje, waarmee men Lens trouwens vaak ten onrechte heeft vergeleken, daarbij uit het oog verliezend dat het Spaanse museum een bekroning was van tien jaren overheidsinvesteringen, terwijl in het mijnbekken van Lens het Louvre de eerste trap van de raket vertegenwoordigt... Het is dus aan het Louvre om zijn bezoekersaantal rond de 500.000 gestabiliseerd te krijgen. Het aantreden van de nieuwe directrice die op een ruimer publiek mikt, kan daar wellicht een aanzet toe vormen en voor een tweede adem zorgen.

Op economisch vlak moet men erin blijven geloven. Het museum heeft minstens 150 miljoen euro gekost (zelfs 200 miljoen alles inbegrepen), en daarbovenop komen 15 miljoen euro aan jaarlijkse exploitatiekosten. Daartegenover zouden 20 miljoen euro naar het gebied terugvloeien. Een studie stelt dat het museum goed is voor 600 tot 800 jobs. Een aantal projecten worden in het vooruitzicht gesteld die nooit het licht zouden hebben gezien zonder de vestiging van een eersterangsmuseum: een cluster voor culturele en digitale activiteiten, een kunstenaarsresidentie van de stichting “Fondation Pinault”, een toekomstig Instituut voor kunstambachten en patrimonium, enz. Mijnwerkerswijken zullen tot viersterrenhotels worden omgevormd. De vorige president François Hollande kondigde in november 2016 aan dat Liévin kandidaat was voor de vestiging van een soort bankkluis voor de kunstwerken van de wereld waar, naast de reserves van het Parijse Louvre, bedreigd kunstpatrimonium (zoals de Syrische kunstwerken) zou kunnen worden bewaard. Dergelijke projecten moeten Lens en het Louvre in staat stellen hun ambitieuze verwachtingen waar te maken. Maar dat kan niet allemaal in een handomdraai worden gerealiseerd. ■

Louvre-Lens
99, rue Paul Bert
62300 Lens
www.louvre-lens.fr

(Uit het Frans vertaald door Willy Devos)